HAL
open science

La tempête en mer dans la littérature d'expression basque des XVIIe et XVIIIe siècles

Aurélie Arcocha-Scarcia

▶ To cite this version:

Aurélie Arcocha-Scarcia. La tempête en mer dans la littérature d'expression basque des XVIIe et XVIIIe siècles. Zainak : cuadernos de antropologia-etnografia, 2002, 21, pp.269-278. artxibo-00426221

HAL Id: artxibo-00426221
https://artxiker.ccsd.cnrs.fr/artxibo-00426221

Submitted on 23 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La tempête en mer dans la littérature d'expression basque des XVIIe et XVIIIe siècles.

I. Quatre textes emblématiques

(Tempests at sea in the Basque literature of the 17th and 18th centuries. I. Four emblematic texts)

Arcocha-Scarcia, Aurelia
Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3
Centre de recherche sur la langue et les textes basques IKER
28, rue Lormand
F-64100 Bayonne

BIBLID [1137-442X (2002), 21; 269-278]

Dans la littérature d'expression basque des XVII et XVIIIème siècles, rares sont les textes évoquant le motif de la tempête en mer. Nous pourrions en retenir quatre pour leurs qualités esthétiques : le chapitre VII des prières pour les marins de J. Etcheberri de Ciboure (1627), le chapitre sur la "Constance" - Egokidiaz, de J. Eguiatéguy (1785) et deux chansons populaires écrites probablement avant le Traité d'Utrecht (1713).

Mots Clés: Littérature basque. J. Etcheberri de Ciboure. J. Eguiatéguy. Terre-Neuve. Plaisance.

XVII eta XVIII. mendeko euskal literaturan oso eskasak dira itsasoko ekaitzaren gaiaz ari diren testuak. Lau hauta genitzake dituzten kalitate estetikoengatik : J. Etxeberri Ziburukoak marinelentzat egin zituen otoitzetan den VII. kapitulua (1627), J. Egiategik "Egokidiaz" idatzi kapitulua (1785) eta izengabeak diren bi kantu, Utrecht-eko Tratatua baino lehen (1713) idatziak dirudienez.

Giltza-Hitzak: Euskal literatura. J. Etxeberri Ziburukoa. J. Egiategi. Ternua. Plazentzia.

En la literatura de expresión vasca de los s. XVII y XVIII, son escasos los textos evocando el motivo de la tempestad en el mar. Podríamos quedarnos con cuatro de ellos por sus cualidades estéticas: el capítulo VII de las oraciones para los marinos de J. Etcheberri de Ciboure (1627), el capítulo sobre la "Constancia" – Egokidiaz, de J. Eguiatéguy (1785) y dos canciones populares escritas probablemente antes del Tratado de Utrecht (1713).

Palabras Clave: Literatura vasca. J. Etcheberri de Ciboure. J. Eguiatéguy. Terranova. Plasencia.

La mer est pour le monde ancien l'élément dangereux par excellence. Il représente la précarité, le changement, l'inconnu. Depuis les premiers découvreurs des Indes occidentales de la fin du XVe siècle, le monde connu hors de l'espace méditerranéen, exploré depuis l'Antiquité, n'a cessé de s'agrandir. Aux XVI, XVII et XVIIIe siècles, il s'agit d'explorer et de conquérir ces horizons nouveaux qui s'ouvrent vers l'occident. Or l'espace maritime qu'il faut traverser avant d'y parvenir est immense, insaisissable, bien plus immense que le bassin méditerranéen.

Un tel sentiment n'est pas nouveau. Le monde antique nous a laissé des traces de cette angoisse qui étreint l'homme lorsqu'il s'apprête a partir pour un long voyage en mer. L'odyssée d'Ulysse en est l'exemple par excellence. La mer est habitée par des monstres et des sirènes maléfiques. Sa traversée s'apparente à un 'cheminement' initiatique. Il s'agit de l'un des mythèmes les plus récurrents des grands récits. Le périple en mer se métaphorisera ainsi pour signifier la traversée de la vie; le marin qui n'est séparé de la mort que par la coque fragile du navire, aura conscience là, plus que partout ailleurs, de la fragilité de son existence.

On comprendra dès lors que la tempête, moment où se déchaînent des forces incommensurables et où le sentiment de fragilité atteint son comble, soit le point d'orgue des divers récits qui évoquent le voyage en mer.

Les rares textes en langue basque des XVIIe et XVIIIe siècles, mentionnant ce type de voyage n'échappent pas à la règle. Ils sont en grande majorité d'inspiration religieuse, mais pas exclusivement[1]. Nous pouvons, bien entendu, trouver diverses mentions du voyage maritime et de la tempête chez des auteurs comme Axular[2], Materre[3], Haramboure[4], Gastelu-

---

1. Cf. Le routier des Mariniers de PIARRES DETCHEVERRY DORRE: *Libvrvhauda Jxasoco nabigacionecoa Martin de Hoyarzabalec egiña francesez Eta Piarres Detcheverry edo Dorrec escararat emana, Eta cerbait guehiago abançatuba – Ce livre est le livre de navigation fait en français par Martin de Hoyarsabal Et que Piarres Detcheverry ou Dorre a traduit en basque, Et quelque peu avancé.* (1677).

Le deuxième titre en est *Capitan d'Oyarçabalen Biaya venturosac – Les Voyages aventureux du Capitaine d'Oyarçabal.*

Cf. A. ARCOCHA-SCARCIA (2000), «Pierre Detcheverry dit «Dorré», pilote et cartographe labourdin du XVIIe siècle, traducteur en euskara du routier d'Hoyarsabal de 1579», in Autour de Bertrand d'Etchauz, Evêque de bayonne (fin XVIe – début XVIIe siècle), Actes du colloque des 17 & 18 septembre 1999, textes réunis par Pierre HOURMAT et Josette PONTET. Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, Bayonne.

2. Cf. les fragments isolés contenus dans *Gvero* (1643), «L 'Après». Edition facsimilée, Euskaltzaindia, Bilbao, 1988.

3. *Marinelec nola eguin behar dituzten bere othoitçac itsasoan dabilçan demboran.* - «De quelle manière les marins doivent dire leurs prières pendant qu'ils sont en mer» et en particulier *Itsasoan tormenta ailt - chatcen denean erran behar diren Oracinoac* - «Les oraisons qu'il convient de dire quand la tempête se lève en mer», in *Dotrina Christiana – La Doctrine Chrétienne* (1617).

4. *Marinelen Debocinea* - «La Dévotion des Marins» (*Tormentan* - «dans la Tourmente», *Arrançan* - «Pendant la pêche»...), in *Debozino escvarra mirailla eta oracinotegvia*.

çar[5], D'Argaiñaratz[6] ou Duronea[7] au XVIIe siècle, et au XVIIIe siècle chez un Larreguy[8] par exemple. Le plus souvent, il s'agit d'utiliser la métaphore déjà usée de la mer à des fins moralisatrices, en s'inspirant de l'Ancien et du Nouveau Testament ou de divers récits légendaires édifiants circulant dans toute l'Europe chrétienne depuis le Moyen Age: la pérégrination dangereuse en mer évoque ainsi les dangers inhérents à une vie vécue dans le péché, les profondeurs abyssales font irrésistiblement penser aux puissances infernales d'en bas, le port salvateur devient l'image même de la rédemption de l'âme n'ayant pas sombré dans le péché...

L'objet du présent article n'est cependant pas de répertorier l'ensemble des fragments en langue basque (vers ou strophes isolées, phrases sorties de leur contexte, proverbes etc.) mentionnant le monde de la mer, mais de sélectionner ceux qui présentent une qualité esthétique et une rhétorique qui en font des textes littéraires à part entière.

J'en retiendrai quatre: *Itsassoco othoitcen araldea* («La série des prières pour les voyages en mer») de Joannes Etcheberri de Ciboure (1627); la trilogie des poèmes se référant aux voyages vers Terre-Neuve, *Ternuaco Penac* («Les Peines de Terre-Neuve»»; *çarrantçaco Penac* («Les peines du Sarrance»*;* le chapitre XX *Egokidias* («De la Constance») de Jusseff Eguiatéguy daté de 1785.

1. *ITSASSOCO OTHOITCEN ARALDEA* («LA SÉRIE DES PRIÈRES POUR LES VOYAGES EN MER») DE JOANNES ETCHEBERRI DE CIBOURE (1627)

Deux versions imprimées de ce texte nous sont parvenues: celle de 1627 sortie des presses de «Gvillen Millanges» à Bordeaux, soit de chez Guillaume Millanges, et celle imprimée en 1669 dans la même imprimerie dénommée à présent «I. Montgiron. Millanges».

Les 89 prières (et les quatre paratextes que sont la dédicace, la strophe introductive et conclusive, ainsi que l'«Avis«), sont placées dans la Deuxième

---

5. *Hanitz kondizionetako presunentzat* (*Marinela, Arrantzalea*...). Je ne connais le texte que d'après la publication qui en a été faite par Lino Akesolo qui n'a pas respecté l'orthographe d'origine (Euskaltzaindia, 1983).

Bernard GASTELUÇAR, *Eguia catholicac salvamendv eternalaren eguiteco necessario direnac- Les véri - tés catholiques qui sont nécessaires pour assurer le salut éternel* (1686).

6. *Tempestaz atacatuac Direnean, Mariñellen othoitça* – "La prière des Marins lorsqu'ils sont attaqués par la tourmente", in *Devoten breviarioa*- Le bréviaire des dévots(1665).

7. Duronea BOUQUETA LORE DIVINOENA "Le bouquer des fleurs divines..." (1693).

8. Bernard LARREGUY, *Santa Ursula, eta haren lagunac*–«Sainte Ursule et ses compagnes» in *Testamen çaharreco eta Berrico historioa, M. de Royaumontec eguin içan duenaren berriro escararat itçulia; exemplu eta er reflexione sainduequin ; bi Liburutan eçarria. Bi-garren liburua: Testaman Berria Cembeit Sainduen Bicitcearequin*. «L'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduction en basque de l'ouvrage qui fut écrit par M. de Royaumont; avec des exemples et des réflexions saintes; présenté en deux livres. Deuxième livre: Le Nouveau Testament avec la vie de quelques saints. » (1777).

Partie du *Manual Debotionezcoa* . Il s'agit de prières versifiées de 15 syllabes à la structure strophique variable, destinées, nous dit leur auteur, à être chantées. Elles sont classées en dix chapitres ou *Buru*, peut-être pour rappeler la structure du *Décalogue* et forment un tout indépendant au sein du *Manual*. Je pense qu'elles auraient pu tout aussi bien faire l'objet d'un petit fascicule imprimé à part[9].

En 1981, Patxi Altuna a publié une édition critique de la Première Partie du *Manual*[10]. Il n'en a malheureusement pas été ainsi, à ce jour, pour la Deuxième Partie.

Le chapitre VII est exclusivement consacré aux périls de la mer. Il comporte 23 prières[11]. Aucun des dix chapitres dédiés aux périls de la mer n'est aussi long. Sa structure est basée sur le climax, hormis pour les prières 21, 22 et 23 qui forment une trilogie à part centrée sur l'exaucement de la prière et le remerciement qui en découle.

Je présente ci-dessous les paratextes du chapitre VII du *Manual* d'après la première édition, celle de 1627.

BVRV VII. Premiazco othoitçac[12].
CHAPITRE VII. Les prières [à dire] en cas d'urgence.

[1] [*calman*]
[«Par temps calme»]

[2] *Continuatçen badu*.
«Si ça continue .»

[3] *Haiçe contracoa denean*.
«Quand le vent est contraire.»

[4] *Vria deneco*.
«Pour quand il pleut.»

[5] *Goibel deneco*.
«Pour quand il fait sombre.»

---

9. Cf. A. ARCOCHA-SCARCIA «*Itsassoco biayetaco othoitcen araldea*-"La série de prières pour les voyages en mer", de Joannes Etcheberri de Ciboure (1627). Présentation et orientation du discours.» Lapurdum IV, 1999.

10. Cf. *Manual Debotionezcoa*..., édition P. ALTUNA, Euskaltzaindia-Académie de la Langue Basque, Bilbao, 1981.

11. Et non 24, comme je l'écris de manière erronée à la page 35. Cf. A. ARCOCHA-SCARCIA, in op. cit.

12. La présentation adoptée lors de l'impression pourrait laisser entendre que «Premiazco othoitçac calman» - «Les prières [à dire] en cas d'urgence par temps calme», est le titre général du chapitre VII. Il n'en est rien. Seul «Premiazco othoitçac» - que l'on pourrait traduire littéralement par «les prières d'urgence», ou mieux par «Les prières [à dire] en cas d'urgence», s'applique à l'ensemble du chapitre.

[6] *Tormenta denean*.
«Par gros temps.»

[7] *Irauten badu*.
«Si ça dure.»

[8] *Promessa laincoari*.
«Promesse à Dieu.»

[9] *Vntçiaren Patroñari.*
«Au Patron du navire.»

[10] *Itsassoco bertce Patroñei.*
«Aux autres Patrons de la mer.»

[11] *Promessaren complitçeco*.
«Pour accomplir la promesse.»

[12] *Vrez ondoratçeco perillean*.
«Quand il y a danger de s'abîmer au fond après que le navire a pris eau.»

[13] Khassatçen duenean.
«Quand il chasse.»

[14] *Vntçiac iotçen duenean edo encaillatçen denean*.
«Quand le navire frappe [le fond] ou qu'il s'échoue.»

[15] *Vntçico deusac egotztean*.
«Quand on jette les choses du navire.»

[16] *Eçin portua hartuz penatçean*.
"Quand [le navire] peine sans réussir à atteindre le port."

[17] *Etsituric costaratçean*.
«Quand, désespérés, on est emportés vers la côte.»

[18] *çur puxcean lehorrera venturatçean*.
«Quand sur le morceau de bois on s'aventure vers la terre ferme.»

[19] *Biçiaz etsitçeraco menean*.
«Quand on est sur le point de perdre tout espoir de vivre.»

[20] *Biçiaz etsitu eta*.
«Une fois que tout espoir de vivre a été perdu.»

[21] *Vntçitic nihor erori denean barrenecoec*.
«Quand quelqu'un est tombé à la mer, ceux du navire [disent cette prière].»

[22] *Vntçia bera galtçeco perillean dabillanean, gendeac saluoric promessa*.
"Promesse quand les gens sont saufs alors que le navire lui-même est en danger de se perdre.»

[23] *Promessaren complitçecoa*.
«[Prière] concernant l'accomplissement de la promesse.»

2. *TERNUACO PENAC* («LES PEINES DE TERRE-NEUVE»)

Ternuaco Penac se présente comme une trilogie autour de la thématique du départ vers Terre-Neuve. Il est tiré d'un chansonnier daté de 1798, dont le manuscrit est conservé au Musée Basque de Bayonne sous le code Ms 97 et formé de trois chants aux titres suivants: *Partiada tristea, Ternuara* , *Itsas - soco Perillac* et *Ternuaco Penac*. Les trois chants sont des quatrains d'octosyllabes à la rime suivie AABB; leur longueur est différente: 20 strophes pour les deux premiers, 13 pour le troisième. La Table des Matières ou *Gau - cen Aurkhibidea* présente les trois chants sous un seul titre, *Ternuaco Penac*, avec la mention suivante en français «*depuis la page 1 jusque 11*» ce qui revient à dire que la trilogie a été regroupée sous ce titre unique par l'un des copistes du chansonnier.

Ce texte est probablement antérieur de plusieurs décades à la date de 1798 qui est inscrite sur le manuscrit. On pourrait le situer dans un cadre historique allant de la fin du XVIIe siècle au Traité de Paris qui marqua la fin de la Guerre de Sept Ans (1763).

Le chansonnier fut transcrit dans son intégralité par Patri Urkizu en 1986[13]. La trilogie a cependant été transcrite une seconde fois en 1987 par Gerardo Elortza[14]. Depuis, d'autres éditions, plus ou moins heureuses, ont toutes réalisées d'après les deux transcriptions citées précédemment.

Le deuxième chant de la trilogie, *Itsassoco Perillac*-«Les Périls de la Mer», est entièrement élaboré sur le développement du motif de la tempête. Il est possible d'effectuer une lecture linéaire de la trilogie: 1. départ vers Terre-Neuve au printemps; 2. tempête en pleine traversée de l'Atlantique Nord; 3. travail (essentiellement celui des morutiers) à Terre-Neuve depuis la fin du printemps jusqu'à la fin de l'été.

3. ÇARRANTÇACO PENAC – «LES PEINES DU SARRANCE»

Ce texte, comme le précédent, fait partie du chansonnier, répertorié sous le code Ms 97, du Musée Basque.

Ce poème, lui aussi destiné à être chanté, comporte 16 strophes de 13 syllabes à la rime suivie AABB. Il narre le périple du *Sarrance* qui partit un 16 février (l'année n'est pas précisée) vers Terre-Neuve et n'arriva en vue du port de Plaisance que le 19 avril, soit deux mois après le départ... La voix du conteur que l'on entend retracer à la première personne du singulier, puis du pluriel, l'aventure dans laquelle lui et ses compagnons ont été impliqués, évo-

---

13. P. URKIZU, *Bertso zahar eta berri zenbaiten bilduma (1798)*, Durango, 1987.

14. G. ELORTZA, "Ternuaco oihartzuna euskal olerkigintzan", in *Itsasoa 3*, Etor, Donostia-San Sebastián, 1987.

quer la tempête qui assiegea pendant des jours et des jours leur navire en perdition, en fait l'un des textes lyriques basques des plus intéressants. A cela s'ajoute une structure chronologique qui rappelle la segmentation d'un journal de bord, fait unique, à notre connaissance, dans la littérature d'expression basque.

Çarrantçaco Penac a très probablement été écrit avant le Traité d'Utrecht (1713), puisque le port de Plaisance, devenu par la suite possession anglaise, fut dès lors perdu pour les marins du Labourd. Au cours de ses recherches sur les noms des navires, J. Pontet a trouvé récemment un *Notre Dame de Sarrance* qui mouillait au XVIIIe siècle dans le port de Saint-Jean-de-Luz[15]. Il se pourrait que ce fût le navire-héros de notre texte. Des recherches ultérieures permettront peut-être de cerner davantage l'histoire de ce bateau.

4. *EGOKIDIAS*-«DE LA CONSTANCE»[16] DE JUSEFF EGUIATÉGUY (1785)

Il s'agit de l'unique texte en prose de notre corpus. Le chapitre sur la Constance est le vingtième de l'ouvrage du régent souletin[17], Juseff Eguiatéguy, *Filosofo huscaldun-aren Ekheïa*-«L'opinion du Philosophe basque». Le texte a été édité pour la première fois par Txomin Peillen en 1983 dans une graphie actualisée. Ouvrage jusqu'alors inconnu des chercheurs, il l'est encore dans une grande mesure aujourd'hui. Cet ouvrage se trouve au département des manuscrits de la BNF, rue de Richelieu, à la rubrique CB 155. Il compte quarante chapitres, mais il est incomplet.

Le reste de l'ouvrage se trouve à la BNF à la rubrique CB 156, qui compte d'autres documents. Ces chapitres manquants sont toujours inédits à l'heure actuelle.

Lorsque l'on examine le manuscrit CB 155, on voit bien qu'il est prêt à être publié. Le travail du copiste est corrigé çà et là, peut-être de la main même d'Eguiatéguy, on peut aussi s'apercevoir qu'il y a parfois des annotations *in margine* destinées à l'imprimeur. Le nom de ce dernier est d'ailleurs indiqué sur la première de couverture: *Francffort-En / Beiñat Edelman-en Moldiskidiatic*-«A Francfort / [sorti] de l'Imprimerie de Beiñat Edelman» , mais aucune version imprimée de l'ouvrage n'est connue[18].

---

15. Conférence de J. PONTET, (Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3), du 20 mai 2000, «Le Port de Bayonne sous l'Ancien Régime».

16. Cf. Dictionnaire de LARRAMENDI.

17. L'auteur écrit sur ce qui est destiné probablement à être la première de couverture: *Juseff Eguiatéguy Suberoan Erregent denaren obra* - «L'œuvre de Juseff Eguiatéguy, régent en Soule». Cf. Ms. CB 155, p. 7, BNF, Richelieu, Département des Manuscrits.

19. Pour une opinion contraire, cf. J.-B. ORPUSTAN.

La trame de l'histoire narrée par Eguiatéguy, *Egokidias*, est tirée de l'un des récits de voyage parmi les plus célèbres du Portugal du XVIe siècle. Le galion qui transportait Manoel de Souza, sa femme Leonor[19] et ses deux enfants fit naufrage au large du Cap de Bonne Espérance. Manoel de Souza, sa famille, son pilote André Vaz[20], quelques autres membres de son équipage et des esclaves, purent atteindre la terre ferme mais ils furent attaqués par les Cafres qui les firent prisonniers, les emmenèrent avec eux et les dépouillèrent en chemin leur enlevant les armes et les bijoux qu'ils portaient. Doña Leonor se défendait de toutes ses forces, les Cafres lui ordonnèrent alors de se déshabiller. Humiliée, elle creusa ensuite un trou dans le sable et s'y enfonça jusqu'à la taille, en cachant le torse sous sa chevelure, afin que nul ne la voit nue. Les Cafres les abandonnèrent, mais, inconsolable, elle ne pouvait cesser de pleurer et ne voulait pas se redresser. Ses deux jeunes enfants étaient accrochés à elle. Son mari s'en alla dans le bois pour leur chercher des fruits. A son retour, il retrouva Leonor désespérée, l'un de ses enfants, mort, dans ses bras. Le lendemain, il repartit dans le bois et à son retour, trouva les cadavres de Leonor et de son deuxième enfant. Il resta prostré, sans mot dire, un long moment, puis se leva et s'enfonça dans le bois. Nul ne le vit plus jamais. L'histoire fut rapportée, dit-on, par les esclaves qui furent plus tard débarqués à Goa.

Cette histoire tragique fut consignée, avec d'autres récits maritimes dramatiques dès le XVIe siècle au Portugal et publiée à Lisbonne. Ces récits furent très certainement traduits en espagnol et il est probable que c'est par ce canal-là que Juseff Eguiatéguy en a pris connaissance. Toujours est-il qu'il s'agit d'un cas unique dans la littérature basque. Aucun récit en prose en langue basque ne nous est parvenu du temps des Découvertes où pourtant les Basques sous couronne tant française qu'espagnole ont été très impliqués.

Eguiatéguy ne raconte pas seulement cette tragédie portugaise centrée sur les personnages de Don Manoel et de Doña Leonor, à des fins moralisatrices, il sait aussi qu'il s'agit-là d'une histoire qui trouve un écho chez le lecteur. Voyager est dangereux au XVIIIe siècles, ça l'est encore davantage lorsqu'il s'agit de contrées lointaines. Mais il est vrai que les 'Sauvages' et les pays inconnus permettent à un Philosophe, comme Eguiatéguy d'isoler encore davantage la vertu (chrétienne) qu'il désire mettre en exergue…

Les quatres textes sélectionnés sont de par leur qualité esthétique et leur richesse expressive, parmi les plus intéressants et les plus originaux de la littérature ancienne d'expression basque.

---

19. «Souza» ou «Mosde Souza» et «Eleonora» ou «Andere Souza», dans le récit de J. Eguiatéguy.

20. Le nom du pilote André Vaz, celui du contremaître du galion Duarte Fernandes, ainsi que celui du gentilhomme portugais Pantale, figurent sur le récit publié non-daté («*Lísboa, sèm data*») à Lisbonne, mais non dans le récit de Eguiatéguy. Cf. *Historia tragico-maritima*.

Je tiens ici à remercier M. G. Besse (Université Michel de Montaigne Bordeaux 3), pour m'avoir fait parvenir le texte original portugais.

Il s'agissait ici d'en remémorer l'existence, nullement de procéder à une analyse du motif de la tempête, ce qui fera l'objet d'un article ultérieur.

BIBLIOGRAPHIE

ARKOTXA-SCARCIA, A. (1998), «Ternuaco Penac deitu idazkiaz zenbait ohar», *Lapurdum* III, Bayonne, décembre 1998.

ARCOCHA-SCARCIA, A. (1999), «*Itsassoco biayetaco othoitcen araldea*-"La série de prières pour les voyages en mer", de Joannes Etcheberri de Ciboure (1627). Présentation et orientation du discours.», Lapurdum IV, 1999.

ARCOCHA-SCARCIA, A. (2000), «Pierre Detcheverry dit «Dorré», pilote et cartographe labourdin du XVIIe siècle, traducteur en euskara du routier d'Hoyarsabal de 1579», in *Autour de Bertrand d'Etchauz, Evêque de bayonne (fin XVIe – début XVIIe siècle*), Actes du colloque des 17 & 18 septembre 1999, textes réunis par Pierre Hourmat et Josette Pontet. Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne, Bayonne.

AXULAR, (1643): *Gvero*, «L'Après», Edition facsimilée, Euskaltzaindia – Académie de la Langue Basque, Bilbao 1988.

BRUNEL, P. (1992), *Mythocritique. Théorie et parcours*, Puf écriture, Paris.

ARGAI_ARATZ d'- (1665), *Tempestaz atacatuac Direnean, Mariñellen othoitça* – "La prière des Marins lorsqu'ils sont attaqués par la tourmente", in *Devoten breviario*- Le bréviaire des dévots, Bosc, Bayonne; nouvelle édition conforme à la première par J. Vinson: 1910, Chalon-sur-Saône.

DETCHEVERRY-DORRE (1677), *Libvrvhauda Jxasoco nabigacionecoa Martin de Hoyarzabalec egiña francesez Eta Piarres Detcheverry edo Dorrec escararat emana, Eta cerbait guehiago abançatuba [«Ce livre est le livre de navigation fait en français par Martin de Hoyarsabal Et que Piarres Detcheverry ou Dorre a traduit en basque, Et quelque peu avancé»*. Le deuxième titre en est *Capitan d'Oyarçabalen Biaya venturosac – Les Voyages aventureux du Capitaine d'Oyarçabal*], Bayonne.
[Unique exemplaire, conservé à la Bibliothèque nationale de France, Paris.]

DURONEA (1693), *Bouqueta Lore Divinoena bereciac eta Duronea apeçac T.P.S.V. aita Materren liburuari emendatuac.* Bayonne.
[Bibliothèque Koldo Mitxelena. Fonds Urquijo. Donostia – San Sebastian.]

EGUIATEGUY (1785 / 1983) Peillenek prestatua, Euskaltzaindia – Académie de la Langue Basque, Bilbao.

ELORTZA, G. (1987), «Ternuaco oihartzuna euskal olerkigintzan", in *Itsasoa 3*, Etor, Donostia-San Sebastian.

ETCHEBERRI, J. de Ciboure (1627), a. *Manual Debotionezcoa*..., Bordelen, Gvillen Millanges, Erregueren Imprimat çaillearenean. Première édition.

ETCHEBERRI, J. de Ciboure (1645), b. *Noelac, eta berce canta espiritual berriac. Iesus Christoren biciaren mysterio principalen gañean. Eta sainduen ohoretan bes -*

ta buruetacotz. Ioannes Etcheberri Doctor Theologoac eg[n]ñac (sic). Bordelen, Gvillen Millanges Erregueren Imprimatçaillea baithan, 1645.

ETCHEBERRI, J. de Ciboure (1669), c. *Manual Debotionezcoa*... , Bordelen, I. Mongirion Millanges. Edition facsimilée de cette seconde édition, Hordago, Saint-Sébastien, 1978. L' édition critique de la première partie du *Manual Debotionezcoa* (éd. 1669) a été établie par P. Altuna, Euskaltzaindia-Académie de la Langue Basque, Bilbao, 1981.
[Les deux éditions du *Manual Debotionezcoa* sont conservées à la Bibliothèque nationale de France, Paris.]

GASTELUÇAR (1686), *Eguia catholicac salvamendv eternalaren eguiteco necessario direnac* [- «*Les vérités catholiques qui sont nécessaires pour assurer le salut éternel*»], Desparatz, Pau; édition de L. Akesolo: 1983, Euskaltzaindia – Académie de la Langue Basque.

HARAMBOURE, J. (1635), *Marinelen Debocinea* [«La Dévotion des Marins» (*Tormentan* - «dans la Tourmente», *Arrançan* - «Pendant la pêche»...)], in *Debozino escvarra, mirailla eta oracinotegvia, P. de la Court, Bordeaux.*

LARREGUY, B. (1777), *Testamen çaharreco eta Berrico historioa, M. de Royaumontec eguin içan duenaren berriro escararat itçulia; exemplu eta erreflexione sainduequin; bi Liburutan eçarria. Bi-garren liburua: Testaman Berria Cembeit Sainduen Bicitcearequin*. [«L'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, traduction en basque de l'ouvrage qui fut écrit par M. de Royaumont; avec des exemples et des réflexions saintes; présenté en deux livres. Deuxième livre: Le Nouveau Testament avec la vie de quelques saints.»], (1777). Edition facsimilée, Saint-Sébastien, 1978.

MATERRE, E. (1623 [1617], *Dotrina Christiana* [«*La Doctrine Chrétienne*»]. Bigarren impresionearen debocinozco othoitz eta oracino batçuez berreturic, 2e édition (1ère édition perdue), J. Millanges, Bordeaux.

ORPUSTAN (1996), *Précis d'histoire littéraire basque 1545-1950. Cinq siècles de littérature en* euskara, Izpegi, Baigorry 1996.

OYHARÇABAL, «Les prologues auctoriaux des ouvrages basques des XVIe et XVIIe siècles», Lapurdum Numéro spécial, 1999.

URKIZU, P. (1987), *Bertso zahar eta berri zenbaiten bilduma (1798).* Durango, 1987.

URKIZU, P. (2000), *Historia de la literatura vasca*, UNED, Madrid.

MANUSCRITS CONSULTÉS:

Pour les textes Ternuaco Penac et Çarrantçaco penac: *Ms 97* du Musée Basque.

Pour les textes de J. Eguiatéguy: *Ms Celtique Basque 154* de la Bibliothèque nationale de France, *Ms Celtique Basque 155* de la Bibliothèque nationale de France, *Ms Celtique Basque 156* de la Bibliothèque nationale de France.